
Le syntagme prépositionnel à la périphérie gauche en Taqbaylit

Sabrina Bendjaballah, Samir Ben Si Saïd and Martin Haiden

**Electronic version**

URL: <http://corpus.revues.org/2710>

ISSN: 1765-3126

Publisher

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Printed version

Date of publication: 1 January 2015

Number of pages: 263-280

ISBN: 1 638-9808

ISSN: 1638-9808

Electronic reference

Sabrina Bendjaballah, Samir Ben Si Saïd and Martin Haiden, « Le syntagme prépositionnel à la périphérie gauche en Taqbaylit », *Corpus* [Online], 14 | 2015, Online since 29 August 2017, connection on 30 August 2017. URL : <http://corpus.revues.org/2710>

This text was automatically generated on 30 August 2017.

© Tous droits réservés

Le syntagme prépositionnel à la périphérie gauche en Taqbaylit

Sabrina Bendjaballah, Samir Ben Si Saïd and Martin Haiden

1. Le problème : la position de la préposition dans les constructions interrogatives prépositionnelles

- 1 Dans les langues berbères, l'interrogation sur un groupe prépositionnel déclenche l'emploi de constructions particulières (pour des informations pertinentes, on pourra consulter, entre de nombreux autres, Penchoen 1973, Chaker 1983, Guerssel 1987, Bendjaballah & Haiden 2005, 2013a, b, Mettouchi 2005, Ouali 2011, Ouhalla & El Hankari 2012/ce volume). Dans cet article, nous analysons ces constructions sur la base de données recueillies dans un réseau de 10 points d'enquête en Kabylie. L'analyse syntaxique, pensons-nous, ne peut reposer que sur la segmentation et l'identification précise de la distribution des éléments impliqués dans les structures examinées. Ceci suppose de prendre au sérieux la dimension morfo-phonologique de ces structures. Cet article fait ainsi partie d'un projet plus large portant sur la phonologie, la morphologie et la syntaxe des groupes prépositionnels dans différentes variétés du berbère kabyle (détails en section 2).
- 2 Dans le parler de *Chemini* (Petite Kabylie), les questions portant sur un groupe prépositionnel sont caractérisées par la préfixation de la préposition sur le complémenteur et la réalisation du complément nominal de la préposition à la gauche du complexe préposition-complémenteur (Bendjaballah & Haiden 2005, 2013a, b). Ainsi, dans les configurations (1a, b), le complémenteur (C) est morphologiquement complexe : il est composé de la base C et du préfixe P¹. Ces configurations sont intéressantes parce qu'elles impliquent soit la séparation de la P de son complément nominal (1a), soit le redoublement de la P (1b). Notons qu'outre (1a, b), la configuration (1c) est également attestée à Chemini. Celle-ci nous intéressera cependant moins : elle correspond en effet à

la configuration par défaut, que l'on retrouve dans de nombreuses langues, à savoir le déplacement d'un syntagme prépositionnel (PP) entier.

- (1) a. *anwa axxam g- i -s θəqqar*
 quel.EL maison.EL **dans C** OI:3fs 3fs.penser
nətʳaʒutʳ
 1p.attendre.OD:3fs
- b. *g- wanwa axxam g- i -s θəqqar*
dans quel.EC maison.EL **dans C** OI:3fs 3fs.penser
nətʳaʒutʳ
 1p.attendre.OD:3fs
- c. *g- wanwa axxam i -s θəqqar*
dans quel.EC maison.EL **C** OI:3fs 3fs.penser
nətʳaʒutʳ
 1p.attendre.OD:3fs
- « Dans quelle maison pense-t-elle que nous l'attendons ? »

- 3 (1a) est problématique car un syntagme nominal (DP) ne peut pas directement prendre la fonction de complément prépositionnel. On pourrait envisager de proposer que le DP initial apparaît séparé de sa P (cf. la structure anglaise « *Where did he go to ?* »). Cependant, une telle analyse implique que la P reste dans sa position d'origine. Or la P en (1a) apparaît dans le domaine du complémenteur. De telles configurations ont certes été relevées, mais seulement dans des structures bien particulières, ce qui n'est pas le cas ici (voir par ex. le phénomène de *sluicing*, Merchant 2002). (1b) est problématique car la préposition est redoublée : en ce cas, l'hypothèse d'une séparation de DP et P est exclue.²
- 4 Afin de rendre compte de ces constructions à complémenteur préfixé, Bendjaballah & Haiden (2005, 2013a, b) proposent une structure de prédication, représentée en (2) : le constituant interrogatif initial des structures (1a, b), *anwa axxam / gwanwa axxam*, ne fait pas formellement partie de la phrase, mais y est rattaché par une relation de prédication. Il se trouve dans une position externe à la phrase, que nous nommons ici « position (I) ». Etant externe à la phrase, ce constituant ne peut pas directement avoir la fonction grammaticale de complément prépositionnel. Cette fonction est remplie par un opérateur vide en position de spécificateur de C (position (II)), dont le contenu référentiel est déterminé par le constituant interrogatif initial. Le complémenteur (et son préfixe éventuel), enfin, est hébergé par la position (III).

(2)	(I)	(II)	(III)	
	<i>anwa axxam / gwanwa axxam</i>	OP _{zéro}	<i>g-i</i>	...

- 5 Dans les constructions à complémenteur nu, i.e. non préfixé (type (1c)), l'hypothèse d'un opérateur vide n'est pas nécessaire, car le PP interrogatif initial peut directement prendre la fonction de complément prépositionnel. Il occupe donc la position (II), celle du spécificateur de C :

(3)	(I)	(II)	(III)	
		<i>gwanwa axxam</i>	<i>i</i>	...

- 6 Dans cet article, nous partons de l'observation suivante. Notre corpus présente, comme à *Chemini*, (i) des complémenteurs morphologiquement complexes composés d'un préfixe prépositionnel et d'une base C, (ii) des constituants interrogatifs, avec et sans P, en tête de la phrase. En outre, et c'est le point crucial, un troisième type de structure est attesté, caractérisé par la présence d'un constituant entre le constituant interrogatif initial et le complémenteur complexe. Nous proposons que ce constituant est la manifestation morphologique de l'opérateur *zéro* représenté en (2) pour le parler de *Chemini*. En d'autres termes, la position (II), réalisée *zéro* à *Chemini*, fait surface dans divers parlers kabyles. Notre objectif est tout d'abord de décrire et analyser la réalisation morphologique de cette position (II) et ensuite de comprendre les conséquences sur le contenu morphologique de la position (III) du fait que cette position est réalisée.
- 7 Nos nouvelles données permettent ainsi de préciser les traits de l'opérateur *zéro* représenté en (2) ainsi que sa structure interne. Plus précisément, nous mettons au jour la généralisation suivante³ :

(4) Si, dans une construction interrogative portant sur un complément prépositionnel, le complémenteur (C) est spécifié par un constituant interrogatif, alors C ne porte pas de P préfixée. Si C est spécifié par un constituant non interrogatif ou bien si le spécificateur de C n'est pas réalisé morphologiquement, alors C est préfixé par P.

2. La constitution du corpus

- 8 Nous sommes partis d'un corpus établi auprès d'une locutrice à L1 kabyle avec L2 français, native de *Chemini* en Kabylie orientale (Petite Kabylie, chef-lieu : Bejaïa, cf. Bendjaballah & Haiden (2005, 2013a, b) pour plus de détails), puis avons élargi le périmètre dialectal de la façon suivante : a) ajout d'un point d'enquête en Kabylie orientale — la localité de *Tighramt*, située à 40 km à l'est de *Chemini* et b) ajout de huit points d'enquête en Kabylie occidentale (Grande Kabylie, chef-lieu : Tizi Ouzou). Ces huit points se répartissent sur le nord et le sud de la région de la façon suivante :
- 9 • au nord : trois localités
- 10 - *Makouda* : au nord-ouest de la région, à 20 km de la wilaya de Tizi Ouzou et à 20 km de la mer Méditerranée.
- 11 - *Alma* et *Freha* : à 30 km de Tizi Ouzou, séparées de 15 km et situées à 45 km à l'est de *Makouda*.
- 12 • au sud : cinq localités
- 13 - *Berkouka* et *Souk El Thenine* : au sud-ouest de la région, à 35 km et 22 km de Tizi Ouzou, respectivement, et séparées de 16 km.
- 14 - *Agouni Gueghrane* et *Aït Abdelouahab* : à 40 km de Tizi Ouzou, séparées de 10 km, et situées à 25 km à l'est de *Berkouka* et *Souk El Thenine*.

- 15 - *Aïn El Hammam* : à 50 km de Tizi Ouzou et à 35 km au nord d'*Agouni Gueghrane* et *Aït Abdelouahab*.
- 16 Au total, nous disposons donc d'un réseau de 10 points d'enquête et nous renverrons par la suite à ces points par les abréviations suivantes :

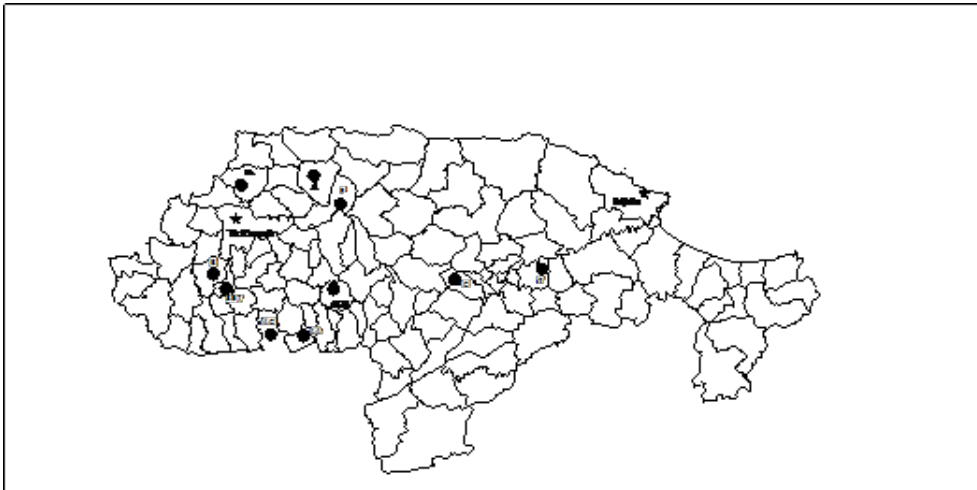
(5) **Kabylie occidentale (Grande Kabylie, chef-lieu : Tizi Ouzou)**

nord	Mk	<i>Makouda</i>
	A	<i>Alma</i>
	F	<i>Freha</i>
sud	B	<i>Berkouka/Maatka</i>
	SET	<i>Souk El Thenine</i>
	AA	<i>Aït Abdelouahab</i> (commune d'Aït Toudert)
	AG	<i>Agouni Gueghran</i>
	AEH	<i>Aïn El Hammam</i>

Kabylie orientale (Petite Kabylie, chef-lieu : Béjaïa)

	Ch	<i>Chemini</i>
	T	<i>Tighramt</i>

- 17 Ces dix points sont représentés sur la carte ci-dessous, générée avec le logiciel *Mapinfo* :



- 18 Nous avons présenté les phrases (en français) qui ont servi à l'élaboration du corpus de Bendjaballah & Haiden (2005, 2013a, b) aux locuteurs et nous leur avons demandé de les produire dans leur parler (date de l'enquête: février 2015). Afin d'assurer la compréhension des phrases proposées, nous avons choisi, pour chacun des points d'enquête sauf AEH, un(e) étudiant(e) de Master de l'université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou avec L1 kabyle, L2 arabe et L3 français. Ces étudiant(e)s, deux hommes et six femmes, sont âgés de 25 à 30 ans au moment de l'enquête. Ensuite, nous avons complété et vérifié les données obtenues pour les localités de Mk, B, SET et AG avec six locuteurs supplémentaires. A Mk et B, il s'agissait de quatre hommes, fonctionnaires, âgés de 40 à 45 ans, avec L1 kabyle, L2 arabe, L3 français et à SET et AG, de deux femmes au foyer, âgées de 30 et 40 ans, avec L1 kabyle, L2 arabe, L3 français. En ce qui concerne AEH enfin, l'un des auteurs de cet article [Samir Ben Si Saïd] est locuteur natif de ce parler ; le questionnaire a également été soumis à un enseignant de français à la retraite, âgé de 61 ans.

3. Un paradigme de complémenteurs complexes grammaticalisés : contraintes de taille et gabarit du constituant (III)

- 19 Nous commençons par examiner la structure du complémenteur morphologiquement complexe (position (III)) et montrons que la taille des composants de ce complémenteur n'est pas libre mais obéit à des contraintes strictes. Nous en concluons que la préposition préfixée au complémenteur fait partie du gabarit du complémenteur, c'est-à-dire que le complexe P-C est grammaticalisé.

3.1 L'identification du complémenteur et de l'opérateur interrogatif

- 20 L'analyse requiert d'établir clairement l'identité du complémenteur C et de l'opérateur interrogatif. Considérons à cette fin les exemples en (6)-(7). (6a-b) illustre des questions portant sur un PP dont la tête est P = s « avec », avec C = i et a respectivement, (7a-b) illustre les configurations parallèles avec P = g « dans ». Dans chacun des cas, nous donnons deux exemples : dans le premier, l'opérateur interrogatif comporte l'élément pronominal *afu*, dans le second, l'élément *aj*.⁴

(6)

a.	<i>B</i>	anta	θaqəndurθ	swafu	it ^s	iwala
	<i>F</i>	anta	θaqəndurθ	swaj	sit ^s	iwala
		(I)		(II)	(III)	

« Avec quelle robe l'a-t-il vue ? »

b.

<i>B</i>	anta	θaqəndurθ	swafu	at ^s	iwali
<i>F</i>	anta	θaqəndurθ	swaj	sat ^s	iwali
	(I)		(II)	(III)	

« Avec quelle robe la verra-t-il ? »

(7)

a.	<i>AEH</i>	anwa	axxam	gg ^w afu	it ^s	ruzan
	<i>F</i>	anwa	axxam	ggaj	jit ^s	ruzan
		(I)		(II)	(III)	

« Dans quelle maison l'ont-ils attendue ? »

b.

<i>AEH</i>	anwa	axxam	gg ^w afu	at ^s	razun
<i>F</i>	anwa	axxam	ggaj	jat ^s	razun
	(I)		(II)	(III)	

« Dans quelle maison l'attendront-ils ? »

- 21 Etant donné que C varie avec l'aspect et que l'opérateur interrogatif varie avec la P, les exemples en (6) et (7) permettent d'établir la segmentation suivante, en particulier l'analyse de *a/i* comme complémenteurs :⁵

- (8) a. [swafu i/a-tʰ] = s-wafu i/a-tʰ
 [ggʷafu i/a-tʰ] = g-wafu i/a-tʰ
 P-afu.EC C-OD:3fs
- b. [swaj i/a-tʰ] = s-waj s-i/a-tʰ
 [ggaj i/a-tʰ] = g-waj j-i/a-tʰ
 P-aj.EC P-C-OD:3fs

3.2 Contraintes gabaritiques

22 Certaines P présentent une allomorphie de taille : selon leur contexte d'apparition, elles ont une réalisation légère (= une consonne) ou bien lourde (> une consonne). Dans le parler de *Chemini*, la P préfixée sur le C ne peut être que légère (Bendjaballah & Haiden 2005, 2013a, b). Ainsi, pour la P « dans », dont les deux allomorphes sont *ðəj* et *g*, on a :

- (9)
- | | | | | | | |
|----|---------|-----------|-------|-----|--------|-----------------|
| Ch | anwa | axxam | (III) | | | razun |
| | * anwa | axxam | g- | ara | -tʰ | razun |
| | quel.EL | maison.EL | ðəj- | ara | -tʰ | razun |
| | | | P | C | OD:3fs | attendre.PF.3mp |
- « Dans quelle maison vont-ils l'attendre ? »

- 23 L'élargissement du périmètre dialectal révèle que cette restriction doit être formulée de manière plus générale : il existe bien une contrainte de taille sur les éléments du complémentateur complexe P-C, mais celle-ci porte sur l'ensemble de la structure et non pas sur l'un ou l'autre de ses éléments. Les 10 parlers examinés illustrent en effet les 3 combinaisons suivantes : P réduite - C plein, P réduite - C réduit, P pleine - C réduit. La combinaison P pleine - C plein en revanche n'est pas attestée.
- 24 Nous illustrons cette généralisation par les P *ðəj* « dans » et *ʁəf* « sur » (exemples en (a) et (b) respectivement ci-dessous) et le complémentateur [+irrealis] *ara*, dont les deux allomorphes sont *a* (léger) et *ara* (lourd).

(10) P réduite - C plein

- a. P = *ðəj* ; allomorphe léger = *g* (Ch) / *j* (A)

Ch	anwa	axxam	(III)			razun
A	anwa	axxam	g-	ara	-tʰ	razun
		gga	j-	ara	-tʰ	razun
			P	C		

« Dans quelle maison l'attendront-ils ? »

- b. P = *ʁəf* ; allomorphe léger = *f* (Ch) / *ʁ* (AG)

Ch	anwa	akʷərsi	(III)			θəqqim
AG	anwa	akʷərsi	f-	ara		θəqqim
		uf	ʁ-	ara		θəqqim
			P	C		

« Sur quelle chaise s'asseoira-t-elle ? »

(11) P réduite – C réduitC = *ara* ; allomorphe léger = *a*a. P = $\delta\partial j$; allomorphe léger = *j* (F, Mk, AEH) / δ (B, SET)

				(III)			
F, Mk	anwa	axxam	ggaj	δj -	a	-t ^s	razun
B, SET	anwa	axxam	ggaj	$\delta\delta$ -	a	-t ^s	razun
AEH	anwa	axxam	i	j-	a	-t ^s	razun
				P	C		

« Dans quelle maison l'attendront-ils ? »

b. P = $\varkappa\partial f$; allomorphe léger = *f* (Mk, AEH)

				(III)			
Mk	anwa	ak ^w ərsi	ffaji	f-	a		θəqqim
AEH	anwa	ak ^w ərsi	i	f-	a		θəqqim
				P	C		

« Sur quelle chaise s'assoira-t-elle ? »

(12) P pleine – C réduitC = *ara* ; allomorphe léger = *a*a. P = $\delta\partial j$

				(III)			
AA	anwa	axxam	i	$\delta\partial j$ -	a	-t ^s	razun
AG	anwa	axxam	gg-aj	$\delta\partial j$ -	a	-t ^s	razun
				P	C		

« Dans quelle maison l'attendront-ils ? »

b. P = $\varkappa\partial f$

				(III)			
B, SET	anwa	ak ^w ərsi	ff-a	$\varkappa\partial f$ -	a		θəqqim
				P	C		

« Sur quelle chaise s'assoira-t-elle ? »

3.3 Conclusion

- 25 Si le complémenteur en position (III) est préfixé, une contrainte de taille sur la séquence P-C s'applique dans tous les parlers : une préposition pleine n'est jamais suivie d'un complémenteur plein. Ceci indique que, dans tous les parlers examinés, la P préfixale fait partie du gabarit du complémenteur. Nous en concluons que les séquences P-C sont grammaticalisées comme complémenteurs prépositionnels interrogatifs. (Sur ce point, voir Chaker (1983) : 398, « Par leur stabilité et leur fréquence dans certains parlers, ces complexes sont certainement l'indice d'une tendance à la constitution d'un paradigme de supports spécifiques. »)
- 26 Une généralisation supplémentaire, mise en évidence dans notre corpus, vient confirmer cette conclusion. Dans certains cas, la P réalisée sur le C en (III) n'est pas identique à celle en (II). Ainsi, dans les exemples ci-dessous, la P en (II) est $\varkappa\partial f$ « sur » mais la P préfixée sur

C en (III) est *j*, allomorphe léger de *ðəj* « dans ». ⁶ Il est donc impossible d’analyser les structures de ce type comme impliquant un redoublement de la P. Le préfixe sur le C est grammaticalisé.

(13)

		(II)	(III)		
		P		P	C
A	anwa akwərsi	f- f- a	j- a	θəqqim	
F	anwa akwərsi	af- f- aj	əj- a	θəqqim	
« Sur quelle chaise va-t-elle s’asseoir ? »					
Mk	anta ttaβla	f- f- aj	əj- a	θəqqim	
« Sur quelle table va-t-elle s’asseoir ? »					
Mk	anta ttaβla	f- f- aj	əj- i -tʰ	isərs	
« Sur quelle table l’a-t-il posée ? »					

4. La structure du constituant (II)

27 Nous examinons maintenant la structure du constituant (II). Notre objectif est d’abord de mettre au jour l’identité des éléments de ce constituant puis de comprendre la façon dont constituant (II) et constituant (III) interagissent.

4.1 Les positions de P, règles de distribution

28 La configuration de départ est celle donnée en (1a) pour *Chemini* et rappelée ci-dessous en (14). Cette configuration est également celle attestée à *Alma* :

(14)

		(I)	(II)	(III)		
Ch	anta θaqəndurθ		OP _{zéro}	s- i -tʰ	izra	
A	anta θaqəndurθ		OP _{zéro}	s- i -tʰ	iwala	
				P- C		
« Avec quelle robe l’a-t-il vue ? »						

29 Cette structure comporte un constituant interrogatif sans P à la périphérie gauche (I) et un complémenteur complexe (III). Nous rappelons que le constituant *anta θaqəndurθ* ne peut pas occuper la position (II) parce que sa forme syntaxique (syntagme nominal) n’est pas compatible avec la fonction qu’il doit remplir dans la phrase, celle de complément prépositionnel. Pour cette raison nous avons fait l’hypothèse d’un opérateur vide occupant la position (II).

30 Dans les 8 autres parlars que nous avons examinés, deux grandes familles de structures sont attestées :

31 a) des structures impliquant un constituant initial avec P, mais pas de P sur le C en (III). Il s’agit de configurations comparables à (1c) : le constituant initial étant un syntagme prépositionnel, il peut réaliser sa fonction grammaticale dans la phrase sans l’intervention d’un opérateur vide. Pour cette raison, nous faisons l’hypothèse que ce constituant occupe la position (II).⁷

(15)

	(II)	(III)	
T	s- w- anta θaqəndurθ	i -t ^s	izra
AEH	s- w- afu tqəndurθ ⁷	i -t ^s	iwala
	P	C	

«Avec quelle robe l'a-t-il vue? »

32 b) des structures impliquant trois constituants : (I) sans P, (III) avec ou sans P préfixée⁸ et, entre ces deux complexes, un constituant (II) de structure variable, grisé en (16) ci-dessous. En (16a), le constituant (II) comporte P et l'élément *aj*, P est préfixée sur C en (III). En (16b), (II) comporte P et l'élément *afu*, P n'est pas préfixée sur C en (III). Enfin en (16c), (II) ne comporte pas P mais soit *i/aj*⁹ soit *u*, P est préfixée sur C en (III).

(16)

	(I)	(II)	(III)
F, B,	anta θaqəndurθ	s- w- aj	s- i -t ^s iwala
a. AA, AG			
Mk	afu tqəndurθ	s- w- aj	s- i -t ^s iwala
		P <i>aj</i> P	C

«Avec quelle robe l'a-t-il vue? »

b. SET anta θaqəndurθ

s- w- afu

 i -t^s iwala

P *afu* **C**

«Avec quelle robe l'a-t-il vue? »

c. AEH anwa axxam

i

 j- i -t^s ruzan

aj/i **P** **C**

« Dans quelle maison l'ont-ils attendue? »

B anwa asif

u

 kr- i θruħ

P **C**

« Vers quelle rivière est-elle allée? »

33 Examinons maintenant les 3 familles de structures attestées et que nous venons d'illustrer en (14), (15), (16). L'ensemble des structures relevées est résumé en (17) : celles en (17a) impliquent un C nu, celles en (17b) un C préfixé.

(17) Contraintes distributionnelles sur P

configuration attestée			ex	parler
(I)	(II)	(III)		
a.i	$P-NP_{[+wh]}$	C	(15)	T, AEH
a.ii	$NP_{[+wh]}$	$P-x$	(16b)	SET
b.i	$NP_{[+wh]}$	$P-y$	(16a)	F, B, AA, AG, Mk
b.ii	$NP_{[+wh]}$	$OP_{zéro}$	(14)	A, Ch
b.iii	$P-NP_{[+wh]}$	$OP_{zéro}$	(1b)	Ch
b.iv	$NP_{[+wh]}$	y	(16c)	AEH, B

où x = constituant morphologiquement réalisé qui contient *afu*

y = constituant morphologiquement réalisé qui ne contient pas *afu*

34 Un examen des contraintes de cooccurrence de P sur les 3 positions (I), (II) et (III) révèle que certaines combinaisons ne sont pas attestées. Il existe donc des règles de distribution de P. Afin de comprendre ces règles, nous devons tout d'abord examiner en détail la nature des constituants symbolisés par x et y en (17), i.e. des éléments *aj/i*, *afu* et *u*.

4.2 La structure de (II) : à propos de *aj/i*, *afu* et *u*

35 Outre $P-NP_{[+wh]}$ et $OP_{zéro}$, on trouve 3 structures en (II) : $P-x$, $P-y$ et *y*. Pour la clarté, nous répétons ci-dessous les exemples correspondant à chacune de ces configurations en ajoutant les constructions datives, qui ne nous intéressent pas directement dans le cadre de cet article, mais qui nous permettent de compléter le tableau de la distribution de P et *aj/i*, *afu* et *u*.

(18) $P-x$ (= 17a.ii)

	(I)	(II)	(III)
SET	anta θaqəndurθ	s- w- afu	i -t ^s iwala
	«Avec quelle robe l'a-t-il vue ? »		

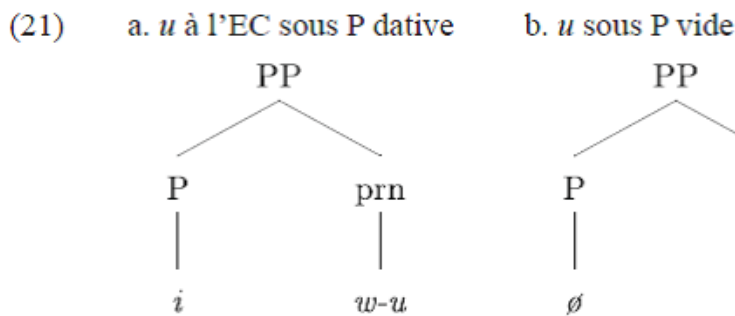
(19) *P-y* (= 17b.i)

	(I)	(II)	(III)	
AG	anta	θaqənɖurθ	s- w- aj	s- i -t ^s iwala
	«Avec quelle robe l'a-t-il vue ? »			
F, AA, AG	anta	θaqɪfθ	i- w- u	m- i -θ juçər
	«A quelle fille l'a-t-il volé ? »			

(20) *y* (= 17b.iv)

	(I)	(II)	(III)	
AEH	anwa	axxam	i j-	a -t ^s razun
	«Dans quelle maison vont-ils l'attendre ? »			
B	anwa	asif	u	ɛr- i θruħ
AG	anwa	asif	u	ɛur- i θruħ
	«Vers quelle rivière est-elle allée ? »			

- 36 Un examen précis des données révèle que $x = wɛfu$, i.e. $ɛfu$ à l'état construit (cas régi par la P, marqué par $w-$ au masculin singulier). y correspond à aj/i ou u , à l'état construit (= waj , wu) si précédé de P et à l'état libre si non précédé de P.¹⁰
- 37 Nous considérons que $ɛfu$ et aj/i sont des éléments pronominaux.¹¹ Le cas de l'élément u est plus complexe : nous trouvons en effet u précédé de P dans les constructions datives (19), mais non précédé de P dans les contextes de type (20).
- 38 Nous proposons que u est la variante de aj/i en contexte directionnel : u fait surface dans des contextes directionnels impliquant un mouvement vers un but, par ex. avec la P $ɛur$ « vers » en (20) et la construction dative (19) peut être considérée comme un exemple particulier de construction directionnelle. Nous faisons l'hypothèse que u est sous catégorisé comme complément soit de la P dative i , soit d'une P directionnelle vide. Nous illustrons ces deux cas en (21a, b) respectivement.



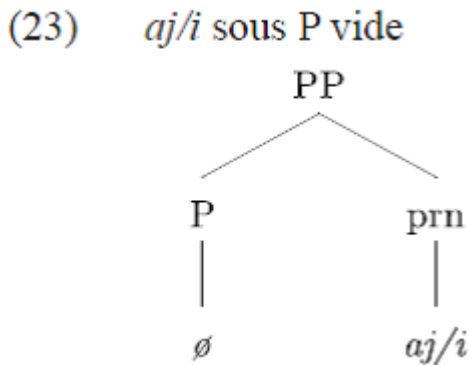
- 39 Enfin, le dernier cas est celui de AEH en (20). Dans cette configuration, on a, comme à B et AG, un seul élément sans P en (II) mais cet élément est aj/i , et non u . Cette opposition u vs aj/i à AEH s'étend aux constructions datives : là où B, F, AA, AG ont u (22a), AEH a aj/i (22b).

(22)

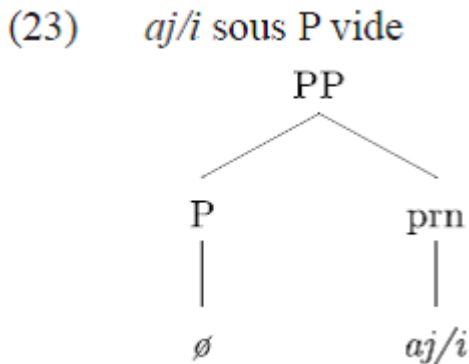
	(I)	(II)	(III)
a. B	anta θaqfiθ	u	m- i -θ juçər
F, AA, AG	anta θaqfiθ	i w- u	m- i -θ juçər
b. AEH	anta θaqfiθ	i w- aj	m- i -θ juçər

«A quelle fille l'a-t-il volé ? »

40 AEH emploie donc *aj/i* dans les constructions directionnelles. Nous interprétons ce fait de la façon suivante : la contrainte forçant la substitution de *aj/i* par le morphème plus spécifique *u* ne s'applique pas en AEH. La structure du domaine (II) de (20) à AEH est telle qu'en (23). Dans les autres parlers, cette structure est celle donnée précédemment en (21b).



41 Pour résumer, le constituant (II) a la structure suivante :



42 Nous examinons désormais les implications sur (III) de l'identification du complément de P par les pronoms *aj/i* et *u* ou bien par *aju*.

4.3 L'interaction entre (II) et (III)

43 Reprenons notre tableau en (17). Nous pouvons faire les deux observations suivantes :

- 44 • le *complémenteur nu* (i.e. sans P préfixée) est précédé soit d'un PP interrogatif plein (17a.i), soit d'un constituant prépositionnel de type P-*aju*.EC (17a.ii).
- 45 • le *complémenteur préfixé par P* est précédé soit d'un constituant prépositionnel de type P-*aj/i*.EC (17b.i), soit d'un constituant prépositionnel de type P_{zéro}-*u/aj/i* (17b.iv), soit enfin d'un opérateur *zéro*.¹²

46 Nous en déduisons la généralisation en (24) :

- (24) a. *afu* en (II) est incompatible avec P en (III).
 b. *aj/i* et *u* sont compatibles avec P en (III).

47 Cette généralisation émerge très clairement de l'ensemble de notre corpus, ainsi qu'illustré ci-dessous avec les complémenteurs *i* (25, 26, perfectif), *ara* (27, futur) et *ur* (28, perfectif négatif).

(25)

	(I)	(II)	(III)	
SET	anta θaqəndurθ	s- w- afu	i -t ^s	iwala
	* anta θaqəndurθ	s- w- afu	s- i -t ^s	iwala
F, B, AA, AG	anta θaqəndurθ	s- w- aj	s- i -t ^s	iwala
Mk	afu tqəndurθ	s- w- aj	s- i -t ^s	iwala

«Avec quelle robe l'a-t-il vue ?»

(26)

	(I)	(II)	(III)	
SET	anta θafarjit	s- w- afu	i	gəttfa
	* anta θafarjit	s- w- afu	s- i	gəttfa
F, AA, AG, Mk	anta θafarjit	s- w- aj	s- i	gəttfa

«Avec quelle fourchette a-t-il mangé ?»

(27)

	(I)	(II)	(III)	
A, SET	anta θaqəndurθ	s- w- afu	a -t ^s	iwali
F, B, AA, Mk	anta θaqəndurθ	s- w- aj	s- a -t ^s	iwali
AG	afu tqəndurθ	s- w- aj	s- a -t ^s	iwali

«Avec quelle robe la verra-t-il ?»

(28)

	(I)	(II)	(III)	
SET	anta θaqəndurθ	s- w- afu	u -t ^s	iwala ara
F, B, AA, Mk	anta θaqəndurθ	s- w- aj	s- u -t ^s	iwala ara
AG	afu tqəndurθ	s- w- aj	s- u -t ^s	iwala ara

«Avec quelle robe ne l'a-t-il pas vue ?»

48 *aj* et *afu* diffèrent à deux égards. Tout d'abord, *afu* se comporte comme un nom en ce qui concerne la complémentation : il prend un complément au génitif (cf. AG en (27)). Par contraste, *aj* n'est jamais attesté dans cette configuration :

(29) Mk, AG **afu** tqəndurθ «quelle robe»
 * **aj** tqəndurθ
 robe.GEN

49 Ensuite, *afu* peut être employé comme pronom interrogatif en position (I), *aj* n'a jamais cette fonction :

(30)

	(I)	(II)	(III)	
Mk	afu tqəndurθ	s- w- aj	s- i -t ^s	iwala
AG	afu tqəndurθ	s- w- aj	s- a -t ^s	iwali
AG	afu tqəndurθ	s- w- aj	s- u -t ^s	iwala ara
*	aj tqəndurθ			

robe.GEN

« Avec quelle robe l'a-t-il vue/la verra-t-il/ne l'a-t-il pas vue ? »

50 Sur la base de ces contrastes, nous proposons que *aj* est un élément pronominal non interrogatif ($[-wh]$) tandis que *afu* est un élément pronominal interrogatif ($[+wh]$). Ainsi, *P-afu* en position (II) est la manifestation d'un PP interrogatif plein (i.e. $P-NP_{[+wh]}$). Par conséquent, dans les constructions de type *anta θaqəndurθ swafu it^s iwala* « Avec quelle robe l'a-t-il vue ? », la structure syntaxique des positions (II) et (III) est identique à celle des constructions bien connues dans lesquelles le PP interrogatif est en position (II), type *swanta θaqəndurθ it^s izra*.

5. Conclusion

51 Pour conclure, le tableau (17) peut-être précisé comme suit :

(31)

	(I)	(II)	(III)
a. i		$P-NP_{[+wh]}$	C T, AEH
ii	$NP_{[+wh]}$	$P-NP_{[+wh]}$	C SET
b. i	$NP_{[+wh]}$	$P-NP_{[-wh]}$	$P-C$ F, B, AA, AG, Mk
ii	$NP_{[+wh]}$	$P_{zéro} -NP_{[-wh]}$	$P-C$ AEH, B
iii	$NP_{[+wh]}$	$P_{zéro} -NP_{[-wh], zéro}$	$P-C$ A, Ch
iv	$P-NP_{[+wh]}$	$NP_{[-wh], zéro}$	$P-C$ Ch

52 Sur la base des configurations dans lesquelles (II) est morphologiquement réalisé (a.i-ii, b.i-ii), on constate que le complémenteur n'est préfixé par P que si (II) ne comporte pas de morphème interrogatif. Ceci nous permet d'extrapoler sur la valeur du trait $[+/-wh]$ de l'opérateur *zéro* que nous avons admis dans les configurations (b.iii) et (b.iv). Puisque, dans ces configurations, C est préfixé par P, il doit s'agir d'un opérateur $[-wh]$. Celui-ci est donc comparable à un pronom relatif plutôt qu'à un pronom interrogatif.

53 Les configurations (b.iii) et (b.iv) comportent toutes les deux un opérateur vide. Or les deux configurations se distinguent par la présence d'une P en position (I) en (b.iv) vs son absence en (b.iii). Nous supposons que cette différence en position (I) implique une asymétrie inverse en position (II) : absence de P en position (II) en (b.iv) vs sa présence en (b.iii).

BIBLIOGRAPHY

- Bendjaballah S. & M. Haiden. (2005). « The Grammar of Prepositions in Berber (Taqbaylit) », *LingBuzz/000261*.
- . (2013a). « La représentation syntaxique des prépositions faibles du berbère de Chemini », in J. Tseng (éd.) *Prépositions et postpositions : approches typologiques et formelles*. Paris : Hermès Lavoisier, 87-123.
- . (2013b). « The representational anomalies of floating markers : light prepositions in Taqbaylit of Chemini », in T. Biberauer & I. Roberts (éds) *Challenges to Linearization*. Berlin/New-York : Mouton de Gruyter, 331-375.
- Chaker S. (1983). *Un parler berbère d'Algérie (syntaxe)*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Dell F. & M. Elmedlaoui. (1989). « Clitic Ordering, Morphology and Phonology in the Verbal Complex of Imdlawn Tashlhiyt Berber », *Langues Orientales, Anciennes, Philologie et Linguistique 2* : 165-194.
- . (1991). « Clitic Ordering, Morphology and Phonology in the Verbal Complex of Imdlawn Tashlhiyt Berber. Part II », *Langues Orientales, Anciennes, Philologie et Linguistique 3* : 77-104.
- Guerssel M. (1987). « The Status of the Lexical Category Preposition in Berber : Implications for the Nature of the Construct State », in K. Hale (éd.) *Studies in Berber Syntax*. Cambridge, Mass. : Center for Cognitive Science, MIT, 159-190.
- Merchant J. (2002). « Swiping in Germanic », in J.-W. Zwart & W. Abraham (éds) *Studies in Comparative Germanic Syntax*. Amsterdam : John Benjamins, 295-321.
- Mettouchi A. (2005). *Contribution à l'étude de la prédication. De la sémantique énonciative à la typologie*. Mémoire d'HDR, Paris : INALCO.
- Ouali H. (2011). *Agreement, Pronominal Clitics and Negation in Tamazight Berber*. London, New Delhi, New York, Sydney : Bloomsbury Publishing.
- Ouhalla J. (2001). *Clitics and edges : a comparative study of clitic placement and grammaticalization in Berber*, ms. Queen Mary, University of London.
- . (2005). « Clitic-placement, grammaticalization and reanalysis in Berber », in G. Cinque & R. Kayne (éds) *The Oxford Handbook of Comparative Syntax*. Oxford : Oxford University Press, 607-638.
- Ouhalla J. & A. El Hankari (2012 / ce volume). « Wh-clitic-doubling and wh-Cliticisation », *Corpus 14*. [Rééd. de *Iberia* vol. 4, <http://dialnet.unirioja.es/ejemplar/327045>. ISSN-e 1989-8525]
- Penchoen T. (1973). *Tamazight of the Ayt Ndir*. Los Angeles : Undena Press.

NOTES

1. Abréviations : EL : état libre, EC : état construit, OD : objet direct, OI : objet indirect, PF : perfectif. Noter la présence du pronom enclitique 3fs -s à la droite du complexe P-C. La

distribution de ce pronom est régie par des contraintes indépendantes, cf. Dell & Elmedlaoui (1989, 1991), Ouhalla (2001, 2005), Ouali (2011) entre autres.

2. Sur ce point, voir aussi les sections 3 et 4 de cet article.

3. Pour des données comparables dans d'autres langues berbères, voir Ouhalla & El Hankari (2012/ce volume).

4. Nous revenons sur le statut de *aj/afu* plus bas en section 4.2.

5. On notera que la séquence [gg^waʃu] correspond phonologiquement à /g-waʃu/ et [ggaj] à /g-waj/. Ainsi, on doit poser la règle *g+w* → [gg^w] dans le premier cas et *g+w* → [gg] dans le second cas. Nous retrouvons ici un phénomène bien connu : la réalisation de la labiovélarisation en général est sujette à une variation dialectale. Nous laissons la description précise de cette variation pour un travail ultérieur.

6. Notons que la généralisation précédente s'applique : la séquence P - C n'est jamais de type « P pleine - C pleine ». Par ailleurs, dans tous les parlers, la règle phonologique /f+w/ → [ff] s'applique : /f-waj/ → [ffaj].

7. [tqəndurθ] est le nom *θaqəndurθ* « robe » à l'EC précédé de la P *n* de génitif : sa forme sous-jacente est /n-θqəndurθ/ et la règle /n-θ/ → [t] s'applique. (II) doit ainsi être segmenté comme suit :

/s-waʃun-θqəndurθ/avec-chose[+wh].ECGEN-robe.EC

8. Nous revenons en détail sur ce point plus bas en section 4.3.

9. En (16c), *i* est une réalisation de *aj*. A AEH, *i* et *aj* sont en variation libre, avec néanmoins une tendance à employer *aj* dans le contexte phonologique V___. On a par ex. : *anwa axxam i j-i-t^s ruʒan* « Dans quelle maison l'ont-ils attendue ? » vs *ð axxam-agi aj j-i-t^s ruʒan* « C'est dans cette maison qu'ils l'ont attendue ». Dans la suite, nous noterons cet élément sous la forme *aj/i*.

10. Dans notre corpus, on trouve également P suivie de *w-aji*, mais sur un seul point d'enquête (à Mk) et dans un seul exemple, le suivant :

Etant donné que cet élément n'apparaît que dans un exemple unique, nous le laissons de côté dans le cadre de cet article.

11. Pour une vision similaire, cf. Chaker (1983) : 398 : « combiné au nominal *ay/i*, le support prépositionnel acquiert des latitudes fonctionnelles similaires à celles des “relatifs” pronominaux » et pour une discussion, cf. Bendjaballah & Haiden (2013a) : § 5.2.

12. Nous rappelons que l'existence de cet opérateur est motivée par l'incompatibilité de la catégorie DP avec la fonction de complément prépositionnel (17b.ii) et par le redoublement de la P (17b.iii). Dans les deux cas, une analyse simple de déplacement d'un PP (comme nous la proposons pour 17a.i) est intenable.

ABSTRACTS

The prepositional phrase in the left periphery in Taqbaylit

In this article we study the prepositional interrogative constructions of a set of 10 datapoints located in the Kabylie region in North-Eastern Algeria. Some of these constructions are characterized by the prefixation of the preposition (P) to the complementizer (C). We observe that C shows up in its bare, non--prefixed form, if the specifier position of C is realized by an overt interrogative phrase, if the specifier of C is realized by a non--interrogative phrase, or if it

is silent, then C carries a prepositional prefix. This article is part of a larger project on the phonology, morphology and syntax of prepositional phrases in the varieties of Taqbaylit Berber.

Dans cet article, nous examinons les constructions interrogatives portant sur un groupe prépositionnel dans un réseau de 10 points d'enquête en Kabylie. Certaines de ces constructions sont caractérisées par la préfixation de la préposition (P) sur le complémenteur (C). Nous mettons en évidence que si, dans une construction interrogative portant sur un complément prépositionnel, C est spécifié par un constituant interrogatif, alors C ne porte pas de P préfixée. Si C est spécifié par un constituant non interrogatif ou bien si le spécificateur de C n'est pas réalisé morphologiquement, alors C est préfixé par P. Cet article fait partie d'un projet plus large portant sur la phonologie, la morphologie et la syntaxe des groupes prépositionnels dans différentes variétés du taqbaylit.

INDEX

Keywords: prepositional phrase, interrogation, left periphery, Taqbaylit Berber, microvariation

Mots-clés: groupe prépositionnel, interrogation, périphérie gauche, taqbaylit, microvariation

AUTHORS

SABRINA BENDJABALLAH

UMR 6310 LLING - CNRS & Université de Nantes

SAMIR BEN SI SAÏD

UMR7320 BCL CNRS

MARTIN HAIDEN

Université Lille 3 & CNRS UMR 8163 STL